

— Tu vois ce boîtier ? Dès que tu prendras ton service chez One Fare, tu devras le brancher sous le tableau de bord du véhicule. Je t’indiquerai comment.

Dans les yeux bruns ayant repris leur aspect habituel, la petite flamme installée depuis le milieu de la nuit vient d’être soufflée. Léonarda ne comprend pas.

— Enfin Henrik, je ne peux pas faire ça !

— Cela ne se remarquera même pas. Tu l’enlèveras dès que tu rends la voiture, c’est absolument insoupçonnable et sans risque.

— Mais pourquoi veux-tu...

— Parce que tu dois faire ça pour moi !

Il n’y a plus trace d’élévation dans le regard dirigé à présent vers le sien avec la ferme intention d’y pénétrer s’il le faut par effraction. Léonarda sent quelque chose l’abandonner, c’est un sentiment très ancien et très obscur, une sorte de pelote embrouillée qu’elle n’a jamais réussi à démêler, un petit animal qui tourne tout au fond d’elle-même et sur lequel une cage vient de se refermer sans qu’il s’en aperçoive. Elle voudrait dire « non » au nom d’une autonomie récemment conquise, mais le mot ne peut franchir la barrière de ses lèvres, mieux qu’un effet secondaire de MD trop dosée. Plus nettement que cela encore, c’est un sentiment dont elle est redevenue dépendante, le même sentiment qu’elle a éprouvé jadis devant cet immeuble de Whispering Hills. L’impossibilité de fuir, une chaîne invisible contre laquelle elle ne peut rien qui lui fait dire finalement dans un murmure qu’elle voudrait taire à jamais : « Je le ferai Henrik. »